COMPTE-RENDU, oratorio. BEAUNE, Basilique Notre-Dame, le 6 juillet 2019. Haendel : Saül. Zasso, Watson…LG Alarcon



COMPTE-RENDU, oratorio. BEAUNE (Festival), Basilique Notre-Dame, le 6 juillet 2019. Haendel : Saül. Leonardo Garcia Alarcon… Beaune poursuit avec bonheur son cycle Haendel, ce qui nous vaut, pour cette 37ème édition, Saül, le Dixit Dominus, et Serse. 48h après Namur, le Festival nous offre ce chef d'oeuvre sous la direction de Leonardo Garcia Alarcòn. Ecrit juste après Serse, que le festival produira le 19 juillet, c'est un oratorio, certes, par la volonté du compositeur de poursuivre ses succès en passant par l'église, mais certainement plus proche de la scène qu'on ne feint généralement de reconnaître. Tel n'est pas le cas de Leonardo Garcia Alarcon, car ne manquent que les décors et un metteur en scène, tant tous sont habités par leur personnage, pour en faire un véritable opéra.

A BEAUNE, UN SAUL INCANDESCENT

Chacun connaît l'histoire de David, de sa victoire sur Goliath, de l'amour de Jonathan, de la haine de Saül, auquel il succédera. Habilement, le librettiste a ajouté une figure

féminine au texte biblique, Merab, dont il fait la sœur aînée de Michal, fille de Saül, que le roi veut unir à David. A la jalousie féroce du souverain à son endroit s'ajoutent donc la relation de David à Jonathan, mais aussi les sentiments amoureux des jeunes femmes.
L'ouvrage est l'un des plus ambitieux, des plus aboutis, du compositeur. Renonçant à l'opéra italien pour l'oratorio dramatique, il fait de ce dernier un opéra biblique d'une force expressive singulière. Si l'ouverture en donne le ton, les riches et majestueux anthems qui ouvrent et ferment l'ouvrage encadrent l'action. Celle-ci culmine à la troisième scène du premier acte, lorsque Saül laisse libre cours à sa haine à l'endroit de David, rentré vainqueur. L'autre sommet se situe, symétriquement, lorsqu'il consulte la sorcière d'Endor, qui va faire apparaître Samuel, lequel révélera au roi sa destinée funeste. Le chef a choisi de ne conserver qu'un entracte, qu'il a placé judicieusement entre les deux duos que partagent David et Mikal, la seconde partie étant ouverte par une ample symphonie avec l'orgue concertant. Quelques menues coupures n'altèrent pas l'œuvre.
Dominant tout l'ouvrage, Christian Immler est Saül, qu'il vit avec une intensité singulière. Tout est là pour ce rôle périlleux, où le roi, imbu de son pouvoir, jaloux, rageur, calculateur, sombre dans une folie meurtrière : voix sonore dans tous les registres, bien timbrée, projetée à souhait. Son engagement dramatique est exemplaire. Qu'attend un producteur pour le mettre en scène ? En pleine possession de ses moyens, Lawrence Zasso incarne magistralement David. La voix est puissante, chargé de séduction, souple et expressive, y compris jusqu'à son accès de violence où il fait exécuter le messager funeste. Dès son O godlike youth, Ruby Hughes impose cette figure attachante de Michal, fraîche, aimante mais aussi résolue. Merab, son aînée est ici complexe, impressionnante d'autorité, passant de l'orgueil à la compassion, Katherine Watson, dans son répertoire d'élection comme dans sa langue, donne chair à son personnage. Samuel Boden incarne avec justesse, ardeur et conviction la figure attachante de

Jonathan. Ses accompagnati, ses nombreux récits, puis son air Sin not, o King, suivi de From cities storm'd sont autant de bonheurs. Les autres rôles sont dévolus aux artistes du chœur, en tous points remarquables, de la soprano solo à laquelle est confié le premier air (An infant rais'd) au Grand-prêtre. Une mention spéciale pour la sorcière d'Endor dont le timbre si surprenant, au service d'un récit et d'une invocation stupéfiante, ne laisse aucune ambigüité à son caractère maléfique, surnaturel. Le Chœur de chambre de Namur, dont on connaît l'excellence, se joue de toutes les difficultés de la partition pour une expression qui participe de la force de ce chef d'œuvre.
L'orchestre, seul (pour six interventions dont la célèbre marche funèbre) ou partenaire des solistes et du chœur, est également remarquable par ses qualités collectives, comme celles de chacun de ses musiciens. Le Millenium Orchestra nous offre ainsi des passages concertants où les solistes (orgue, flûte, harpe, violoncelle, bassons) se situent au meilleur niveau.
Leonardo Garcia Alarcon ne fait qu'un avec ses interprètes, et l'on perçoit de façon constante cette communion qui nous vaut cette réussite incontestable. La direction est claire, expressive, précise, attentive à chacun et à tous : un modèle. Le public, enthousiaste, leur réserve un triomphe

---

COMPTE-RENDU, oratorio. BEAUNE (Festival), Basilique Notre-Dame, le 6 juillet 2019. Haendel : Saül. Leonardo Garcia Alarcon – Christian Immler, Lawrence Zasso, Samuel Boden,

Katherine Watson, Ruby Hugues. Illustrations : © Jean-Claude Cottier

---

BRUXELLES. Diana Baroni Trio : La Macorina



BRUXELLES, Concervatoire. Lun 22 juillet 2019. DIANA BARONI TRIO. Elle chante, elle joue du traverso, a le goût des métissages et des évocations nostalgiques, artiste complète, **Diana Baroni** poursuit des chemins de traverses, hors catégories traditionnelles et classiques. Ses mondes ressuscitent la dignité parfois refusées des opprimés, qu'il soit esclave devenu musicien et compositeur libre (son dernier spectacle, remarquable et saisissant dédié à la figure d'Emidy / Emidy Project), ou femmes du nouveau monde, ainsi que s'intitule son récital à Bruxelles, le 22 juillet prochain. Les mélodies et airs du concert bruxellois empruntent à ses programmes actuels et passés, plusieurs joyaux d'une force poétique irrésistible. Concert événement.

DIANA BARONI TRIO
Diana Baroni, chant et traverso
Rafael Guel, vihuela et percussions
Ronald Martin Alonso, viole de gambe

De la Vierge Marie, à Sor Juana Inés de la Cruz, en passant par les guerrières Amazones, la mère Terre ou Pachamama, à travers une sélection poétique, ce programme rend hommage aux personnalités féminines marquantes du Nouveau Monde, depuis l'époque de la colonisation jusqu'à nos jours.

33è Festival MIDIS-MINIMES
Bruxelles, lundi 22 juillet 2019
35 mn de concert chaque midi
Conservatoire royal de Bruxelles
Rue de la Régence, 30A
1000 Bruxelles

Femmes du Nouveau Monde
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://midis-minimes.be/fr/Infos_pratiques



Programme

Maria, todo es Maria (chant de procession, tradition oral – Bolivie, XVIIIe s.)

Flor Menudita (chant de dévotion, tradition oral)
Juana Inés de la Cruz
(ca. 1648-1697)
Pues Mi Dios (Villancico, Mexique)

La Petenera (son huasteco, tradition oral – Mexique)

Moreninha (tradition oral – Brésil XVIIIe s.)
Chavela Vargas
(1919-2012)
La Macorina (son habanero, ?Mexique)

Intiu Kana (chant de dévotion aymara, tradition oral –

Bolivie, XVIe s.)

Llora mis penas (tradition orale – Argentine)

Montes de Maria (bullerengue, tradition oral – Colombie)
Violeta Parra
(1917-1967)
Gracias a la vida (tonada – Chili)

_____

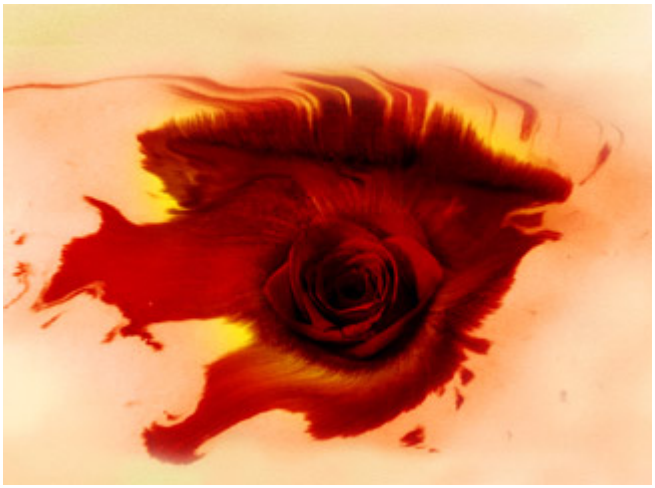
VIDEO
Diana Baroni chante La Macorina
http://www.classiquenews.com/clip-video-diana-baroni-chante-la-macorina-el-cosechero/

Diana Baroni / La Macorina / Intiu Kana
http://www.classiquenews.com/clip-video-diana-baroni-chante-la-macorina-intiu-kana/

CD
LIRE notre critique du cd La Macorina par Diana Baroni
http://www.classiquenews.com/cd-diana-baroni-chante-la-macorina/

ENTRETIEN avec François BOU. Les Nuits d'été à LILLE…

Carmen, les 9, 11 et 12 juillet 2019



ENTRETIEN avec François BOU. Les Nuits d'été à LILLE… Ce pourrait être enfin une **Carmen** espérée, fantasmée, idéale, réalisée à Lille en ce début d'été 2019. L'**Orchestre National de Lille** en plus de son éloquence (et appétit) symphonique, ne montrerait-il pas une disposition égale et des affinités assumées pour le lyrique ? Entretien avec **François BOU**, directeur général de **l'ONL Orchestre National de Lille**, à propos de Carmen, nouveau spectacle lyrique présenté **au Nouveau Siècle**, qui inaugure **les 9, 11 et 12 juillet 2019**, un nouveau cycle estival pour l'orchestre, « ***Les Nuits d'été*** ». Distribution, illustrateur, récitant… , place de la musique et retour à Mérimée… François Bou présente Carmen dans le dispositif particulier de l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille.

_____

_____

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Pourquoi lancez-vous avec cette Carmen au Nouveau Siècle, une nouvelle série musicale, invitant les spectateurs, à suivre le travail de l'Orchestre National sous la direction de leur directeur musical, Alexandre Bloch ?***

François BOU : Nous sommes partis du constat que sur la Métropole lilloise, il n'y avait plus d'offre culturelle et musicale à partir de fin juin, alors que le public n'avait pas pour autant déserté le territoire. Il y avait donc un créneau possible, dans la première quinzaine de juillet, chaque été.

D’autant que pour l’Orchestre, le lyrique demeure un domaine important pour son enrichissement, son expérience, pour l’élargissement du répertoire. Nous présentons à peu près 39 programmes symphoniques par saison, et une session dans la fosse de l’Opéra de Lille. Il s’agit donc de compléter l’expertise symphonique de l’Orchestre National de Lille en s’ouvrant au lyrique. D’autant plus que notre directeur musical, Alexandre BLOCH est lui-même très sensible au genre opéra.

L’Histoire de CARMEN au Nouveau Siècle à Lille Tragédie haletante entre drame et lumière

CNC / CLASSIQUENEWS : ***le premier enregistrement d’Alexandre Bloch était dédié aux Pêcheurs de perles de Bizet. Déjà, il s’agissait de l’opéra et de Bizet. Avec Carmen en juillet 2019, serait-ce une manière d’approfondissement du travail amorcé avec les Pêcheurs de perles ?***

François BOU : Absolument, c’est à la fois un prolongement et un approfondissement. Après Les Pêcheurs de perles qui sont un ouvrage de jeunesse, – donné au Nouveau siècle et enregistré dans la foulée, Carmen dévoile l’orchestre raffiné et très dramatique du dernier Bizet. Ce qui fait l’intérêt des Pêcheurs de perles, c’est justement ce qu’Alexandre Bloch et

les instrumentistes de l'Orchestre ont su déployer : la flamme dramatique d'une partition dont les critiques de Bizet ont épinglé le wagnérisme. Justement, musiciens et chefs ont exploité tous les ressorts dramatiques des Pêcheurs de perles, avec l'énergie propre à Alexandre Bloch : son élégance, son souci de clarté. Tout cela devrait profiter au très grand raffinement de Carmen dont l'orchestration comme vous savez, est l'une des plus abouties dans l'histoire de l'opéra romantique français. Pour réussir ce nouveau défi, nous avons réuni une distribution francophone (française et québécoise) comprenant **Florian Sempey** (Escamillo, déjà présent dans les Pêcheurs de perles), **Aude Extrémo** (Carmen) qui réalise comme le ténor pour Don José (**Antoine Bélanger**), une prise de rôle.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Il ne s'agit pas d'une production classique, avec mise en scène et décors. Plutôt d'un dispositif particulier qui exploite les ressources propres à l'Auditorium du Nouveau Siècle. Pouvez-vous nous expliquer de quoi il s'agit ?***

François BOU : Nous avons fait appel à un illustrateur, Grégoire Pont dont les créations graphiques et quelques animations évoqueront le cadre de l'action. Les spectateurs seront immergés dans son imaginaire visuel grâce aux projections en grand format. S'agissant du drame proprement dit, nous avons écarté les dialogues et les récits et c'est le récitant Alex Vizorek qui assurera la continuité de l'action et le lien entre chaque séquence lyrique : le texte qu'il a écrit, s'inspire directement de la nouvelle de Mérimée. C'est donc aussi un retour à la source littéraire du mythe de Carmen. Avec Alexandre Bloch, nous avons souhaité laisser toute la place à la musique, au chant des solistes, à celui de l'orchestre, au choeur également. Pour que le public comprenne chaque situation et se saisisse immédiatement du souffle

tragique de l'histoire de Carmen. Il en résulte à mon avis, une conception équilibrée où se détachent lumière et drame.

Propos recueillis en juillet 2019

APPROFONDIR

Les Pêcheurs de Perles, 2 cd Pentatone / Orchestre National de Lille, Alexandre BLOCH, enregistré en mai 2017 – CLIC de CLASSIQUENEWS 2018
http://www.classiquenews.com/cd-opera-critique-bizet-les-pecheurs-de-perles-1864-nouvelle-version-complete-onl-orchestre-national-de-lille-a-bloch-2-cd-pentatone-2017/

REPORTAGE vidéo Les Pêcheurs de perles de BIZET par l'Orchestre National de Lille, Alexandre BLOCH
http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/

LIRE aussi notre **présentation de CARMEN de BIZET, les 9, 11 et 12 juillet 2019** au Nouveau Siècle à LILLE / Orch National de Lille / Alexandre BLOCH

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2019 – 2020 de l'Orchestre National de Lille : temps forts, chefs et solistes invités, diversité de l'offre de concerts et cycles événements…

ONL, ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, nouvelle saison 2019 – 2020



SAISON 2019 – 2020. ONL, Orchestre National de Lille. L'orchestre fondé par Jean-Claude Casadesus poursuit sa formidable odyssée grâce à son nouveau directeur musical, **Alexandre BLOCH**. Un musicien dynamique qui ne s'économise guère, ayant le goût des défis impressionnants, fusionnant grands effectifs et sens du détail comme de l'architecture. Les deux années écoulées ont démontré cette capacité du colossal et de l'intime dans le choix de partitions qui supposent un grand engagement collectif : l'inclassable mais fraternelle MASS de Bernstein, le cycle en cours dédié aux Symphonies de Gustav Mahler (avec bientôt le massif herculéen de la 8è dite des « mille » qui réunit alors, les 20 et 21 novembre 2019, pas moins de 300 artistes sur le plateau)…
La nouvelle saison 2019-2020 s'annonce sous les mêmes proportions (dont la 9è de Beethoven associant solistes, chœurs et orchestre pour un final somptueusement festif les 25 et 26 juin 2020)… LIRE notre présentation complète

Exposition & catalogue : « Un air d’Italie » – célébration des 350 ans de l’Opéra national de Paris, jusqu’au 1er septembre 2019

Exposition & catalogue : « Un air d’Italie » – célébration des 350 ans de l’Opéra national de Paris, jusqu’au 1er septembre 2019. Enfin une réelle mise au point sur la relation complexe, ambivalente de l’Italie et de la France sur le registre des arts du spectacle. L’une et l’autre s’influencent, se répondent souvent, mais osons dire sans chauvinisme que c’est la France qui semble synthétiser une histoire tricentenaire (depuis le début du XVIIè et les premiers essais réussis d’opéras / fabulas in musica, à Florence). A partir de Lully, au début des années 1670, c’est la France qui prend et sait intégrer les éléments étrangers à sa culture pour mieux enrichir son théâtre lyrique. Paris et la Cour de Versailles imposent un modèle bientôt repris dans l’Europe entière, où les costumes, la danse et évidemment cette déclamation particulière du français demeurent des caractères spécifiques. Lié au parcours muséographique de l’exposition présentée au Palais Garnier cet été

(Bibliothèque-Musée), le catalogue explicite les évolutions de cette influence croisée en 11 chapitres / thématiques dont certains éclairent pour la première fois de façon claire et accessible, ce qui relève effectivement de la tradition baroque franco-française.

Exposition, catalogue

Pour les 350 ans de l'Opéra de Paris… UN AIR D'ITALIE…

On y suit pas à pas les évolutions majeures du spectacle lyrique en France, depuis la fin de la Renaissance jusqu'à la Révolution, 2 siècles (XVIIè et XVIIIè) baroques traversés par des régimes successifs et toujours, la confrontation de deux esthétiques florissantes dans l'Europe qui se construit : L'Italie, mère des arts depuis le XVè (avec la première Renaissance) puis la France, état émergeant, et bientôt première puissance en Occident, avec l'avènement du Roi artiste, Louis XIV.
Ainsi de 1581 (Beaujoyeux : Ballet comique de la Reine) à 1791 (abolition du privilège de l'Opéra comme une activité exclusive)… se dessinent les rapports entre France et Italie, l'une puisant dans l'innovation de l'autre, et vice versa ; chacune exacerbant peu à peu ses propres arguments, affirmant de plus en plus ce qui les distingue : drame, mélodie, virtuosité chez Monteverdi, Cavalli, … essor du théâtre total

incluant ballet et intermèdes, divertissements aux côtés d'une déclamation spécifique chez Lully puis Rameau. Ici mélange des genres comiques et héroïques, puis distinction entre buffa et seria ; avènement de la tragédie en musique, sœur de plus en plus sophistiquée et supérieure du théâtre parlé (de Corneille et Racine) ; ainsi se précise l'identité culturelle et l'imaginaire artistique de deux nations parmi les plus créatives de l'Europe moderne. Les contributions n'oublient pas les formidables interprètes qui ont su attiser les foules et renforcer l'impact de l'opéra français dans la société, véritable pop stars avant l'heure, en particulier les chanteuses qui trouvent alors des rôles à la mesure de leur talent, tant dramatique que vocal : ainsi en couverture du catalogue, **la Médée de Rosalie DUPLAN** lors de la reprise à l'époque de Gluck, du Thésée de Lully (en 1770 et 1778), baguette de sorcière enchanteresse à la main droite, héritage des déités baroques…

Le catalogue permet de repérer les éléments de cette évolution déterminante.

Au XVIIè, se détachent particulièrement, les jalons de cette lente mais progressive maturation du genre lyrique en France à partir du terreau italien exporté à la Cour de France : Orfeo de Rossi (1647, premier opéra italien donné à Paris) ; tragédie à machine de Corneille (Andromède de 1650) ; essor du ballet Louis XIV (ballet royal de la nuit, 1653) ; présence de Cavalli à Paris (Xerse, 1660 ; Ercole Amante, 1662) ; avènement de Lully (1673 : Cadmus, premier essai de tragédie en musique) ; Armide (1686), sommet Lullyste après l'installation de la Cour à Versailles (1682) ; L'Europe Galante, premier opéra-ballet de Campra (1697) ; puis Le carnaval de Venise du même Campra (1699) qui fusionne style français et chant italien… On voit bien comment l'opéra français comparé à son homologue italien est d'abord un acte politique : culturel, poétique, et de propagande (surtout dans le contexte versaillais au XVIIè), puis comme porté par

l’abstraction des ballets (qui parfois n’ont guère de lien direct avec la trame lyrique : « divertissement »), plutôt que rompre le fil du spectacle, l’exalte plutôt, et fonde dès les XVIIIè, le principe d’un spectacle total, comptant autant pour ses décors, machineries, chanteurs, action et drame, que ballets et qualités spectaculaires d’émerveillement. Une vision universelle et hautement esthétique alors que l’opéra demeure un fait monarchique quand l’Italie, cultivant la virtuosité, les voix aiguës, agiles, et l’ivresse mélodique, a déjà en 1637, inventé l’opéra payant et publique.

Seule réserve et qui ne concerne que l’édition du catalogue, les sections thématisées imprimées sur un fond chamois qui rend la lecture du texte noir trop fin, assez illisible. L’iconographie en revanche composée de gravures, dessins, relevés d’époque est en tout point remarquable.

Parmi les thématiques pertinentes à notre avis, relevons précisément : le genre des parodies d’opéras (1672 – 1749) avec deux perles originales Ragonde et Platée ; le cas de la Forlane, une danse vraiment italienne ? ; une phalange renommée : l’orchestre de l’Opéra de Paris ; les habillements français … Et l’on comprend mieux ainsi que la confrontation des styles et des esthétiques a favorisé l’émergence et l’essor d’un art authentiquement et spécifiquement français du spectacle musical. Passionnant.



PARIS, Exposition & catalogue : « Un air d'Italie » – célébration des 350 ans de l'Opéra national. Bibilothèque Musée de l'Opéra, Palais Garnier de PARIS, jusqu'au 1er septembre 2019 – éditions BNF – 39 euros – N° ISBN 978 2 7118 7400 2. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2019 – 192 pages.



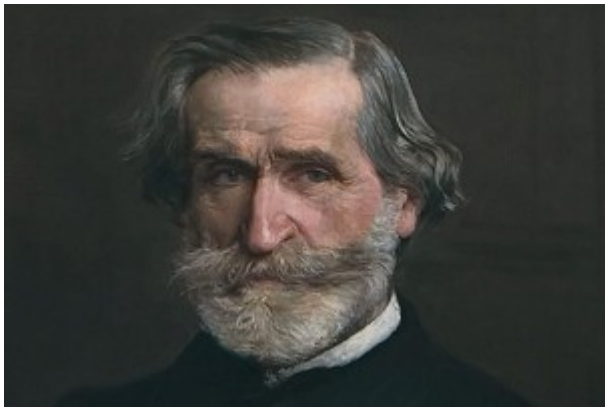
UN AIR D'ITALIE

L'Opéra de Paris de Louis XIV à la Révolution

28 Mai. 2019 → 1 sep. 2019

Opéra

Le Trouvère de Verdi avec Anna Netrebko à Vérone sur FRANCE 5

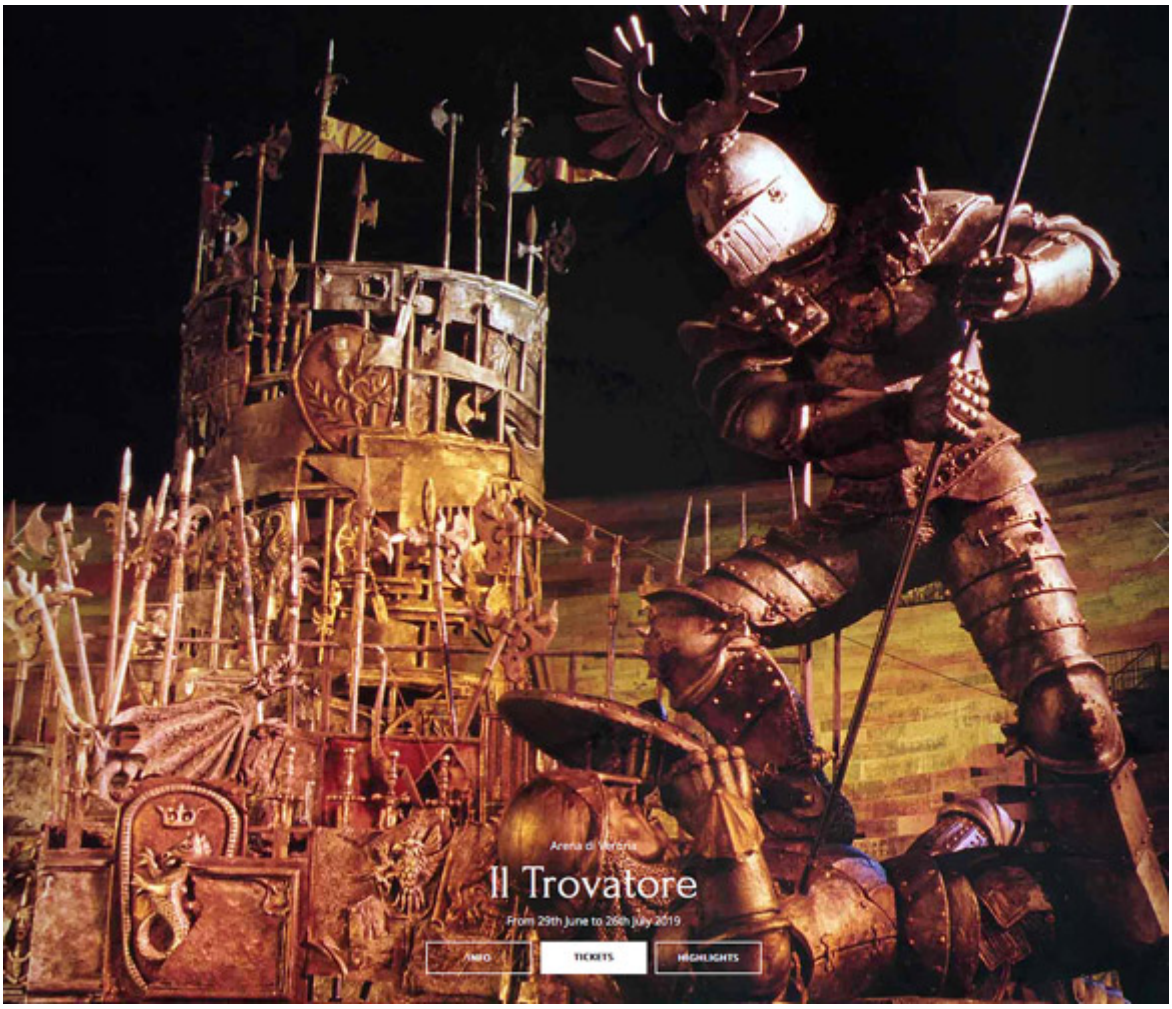


FRANCE 5, sam 20 juillet 2019, VERDI : LE TROUVERE, 22h20. Un couple d'amants éprouvés, martyrisés ; un comte (di Luna), jaloux, haineux, sans scrupules… Verdi n'épargne rien ni personne pour que brûle le drame. Le choix du livret Cammarano

d’après le roman de Guttiérrez (El Trovador, 1836) s’avère très efficace … au diapason de la musique : prenante, passionnée, où dominent les grands airs solistes et le chœur quasiment permanent. L’opéra est créé à Rome (Teatro Apollo, janvier 1953), puis représenté à Paris (Théâtre Italien, décembre 1854). Dans ce fantastique épique, pas de place pour la langueur car les héros ont à peine le temps d’exprimer leur passion avant de mourir…

Le point culminant de ce lyrique spectaculaire et saisissant étant porté par le personnage de la sorcière, Azucena – rôle inouï pour contralto dramatique (elle annonce Amneris dans Aida) : voix des ténèbres qui fait surgir le grand frisson lugubre de la mort et de la vengeance implacable… sans le savoir ici, les deux rivaux affrontés jusqu’à la mort, sont … deux frères auxquels on a caché leur réelle filiation.

Les Arènes de Vérone sont l’équivalent des Chorégies d’Orange en France : un lieu dévolu au genre lyrique qui couronne les stars lyriques.
Aucun doute que la soprano austro russe Anna Netrebko triomphe encore dans le rôle angélique ardent qu’elle a chanté à Salzbourg, Berlin entre autres. Sa Leonora brûle d’amour, se consume littéralement sur les planches.
A l’affiche de l’édition Vérone 2019, et pour 5 dates, dans la mise en scène de Franco Zeffirelli.
On reste moins convaincu par le Manrico (le Trouvère) du ténor Yusiv Eyvazov au chant beaucoup moins intense et fin de « La Netrebko » (son épouse à la ville).



PLUS d'infos sur la production véronaise sur le site du **Festival d'opéra de Vérone**
https://www.arena.it/arena/en/shows/trovatore-2019.html

Distribution
Autres chanteurs : Luca Salsi (Luna), Dolora Zajick (Asucena) … Arena di Verona Orchestra, Chorus, Corps de Ballet and Technical team / Pier Giorgio Morandi, direction. Mise en scène : Franco Zeffirelli.
Durée : circa 2h40 / entracte après les acte I et II

APPROFONDIR

LIRE aussi nos **articles et dossiers ANNA NETREBKO chante Leonora dans Le Trouvère** / Il Trovatore de Verdi : http://www.classiquenews.com/tag/leonora/



ARTE. Vendredi 15 août 2014, 20h50. Verdi : Le Trouvère. Anna Netrebko. Salzbourg, août 2014 : voici assurément l'un des événements lyriques du festival autrichien créé en 1922 par le trio légendaire Strauss / Hoffmannsthal / Reinhardt. C'est qu'aux côtés des Mozart, Beethoven, Strauss, les grands Verdi n'y sont pas si fréquents. Créé à Rome en 1853, d'après El Trovador de Gutiérrez, 1836), **Le Trouvère de Verdi** saisit par sa fièvre dramatique, une cohérence et une caractérisation musicale indiscutable malgré la complexité romanesque de l'intrigue. L'action se déroule en Espagne, dans la Saragosse du XVème, où le conte de Luna est éconduit par la dame d'honneur de la princesse de Navarre, Leonora dont il est éperdument amoureux : la jeune femme lui préfère le troubadour Manrico. Dans le camps gitan, Azucena, la mère de Manrico, est obsédée par l'image de sa mère jetée dans les flammes d'un bûcher, et de son jeune frère, également consommé par le feu. Manrico décide de fuir avec Leonora. Mais il revient défier Luna car sa mère est condamnée à périr sur le bûcher elle aussi. Emprisonné par Luna avec sa mère, Manrico maudit Leonora qui semble s'être finalement donnée au Conte : elle a feint et s'est versée le poison pour faire libérer son aimé. En vain, Luna comprenant qu'il n'aura jamais celle qu'il aime (à présent morte), ordonne l'exécution par les flammes de

Manrico. Au comble de l'horreur, Azucena lui avoue qu'il vient de tuer son propre frère : leur mère avait échanger les enfants sur le bûcher. De sorte que l'opéra s'achève sur la vengeance d'Azucena (elle a enfin vengé la mort de sa mère par Luna) et le sacrifice des deux amants (Leonora et Manrico). La mezzo apparemment démunie a manipulée le baryton jaloux, vengeur… aveuglé par sa haine jalouse pour son cadet qui s'avère être son propre frère… EN LIRE PLUS

CHEFS & ORCHESTRES, nomination. Debora WALDMAN, Directrice musicale, cheffe permanent de l'Orchestre Régional Avignon-Provence.



CHEFS & ORCHESTRES, nomination. Debora WALDMAN, Directrice musicale, cheffe permanent de l'Orchestre Régional Avignon-Provence. Sur proposition de Philippe Grison, Directeur Général, le Conseil d'administration de l'Orchestre Régional Avignon-Provence a nommé Debora Waldman au poste de Directeur Musical, chef permanent de l'Orchestre Régional Avignon-

Provence. Elle prendra ses fonctions au **1er septembre 2020**, pour une période de **trois ans** à l'Orchestre, prochainement labellisé orchestre national en Région.

MISSIONS de l'Orchestre Régional Avignon-Provence :
L'Orchestre Régional Avignon-Provence a pour mission principale de produire et de diffuser des spectacles symphoniques et lyriques et de réaliser des actions de sensibilisation et de développement des publics à Avignon et sur son agglomération, sur le département de Vaucluse et sur l'ensemble du territoire Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Il bénéficie des concours financiers du Ministère de la Culture, de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Département de Vaucluse, de la Communauté d'Agglomération du Grand Avignon et de la Ville d'Avignon qui sont représentés au sein du Conseil d'administration de l'association gestionnaire.

MISSIONS et FONCTIONS de Directrice musicale et cheffe permanente :
La Directrice musicale et cheffe permanente devra assurer la direction d'au moins : 30 concerts par an, 3 programmes « Actions Culturelles » avec un maximum de 15 séances scolaires, soit une présence totale de 120 jours par an, 1 enregistrement par an.

La Directrice musicale et cheffe permanente peut être appelé à diriger 2 ou 3 ouvrages lyriques et/ou ballet(s) à l'Opéra Grand Avignon dans chaque saison. Les établissements étant indépendants, cela fera l'objet de contrats production par production entre la Directrice Musicale et l'Opéra Grand Avignon directement. Sous la responsabilité du Directeur Général, la Directrice Musicale a pour mission :

De fixer les orientations artistiques de l'Orchestre en donnant des impulsions significatives notamment dans la recherche de nouveaux publics, dans la sensibilisation des

publics à la musique classique et à la création contemporaine ;

D’établir la programmation musicale de l’Orchestre (programmes et interprètes) ;

De diriger un certain nombre de concerts symphoniques chaque année et de participer aux actions culturelles et pédagogiques ;

De garantir la qualité artistique de l’Orchestre, son maintien à un niveau musical le plus élevé possible, son perfectionnement et la formation permanente des musiciens ;

De contribuer au rayonnement national et international de l’Orchestre ;

De présider les jurys de recrutement des postes artistiques ainsi que les éventuels contrôles de fonction ; il est responsable du recrutement des musiciens non permanents ;

De participer à l’élaboration du plan de travail préparatoire de chaque production et à l’organisation du travail des musiciens, afin de permettre à l’orchestre de travailler dans les meilleures conditions et d’acquérir une grande flexibilité artistique ;

De favoriser la réalisation et la diffusion d’œuvres audiovisuelles avec l’orchestre et de contribuer aux actions de recherche de mécénat et de partenariats ;

D’assurer la représentation de l’Orchestre auprès des médias et des partenaires institutionnels.

(source communiqué de laVille d’Avignon, juin 2019)

VOIR Debora Waldman diriger son orchestre IDOMENEO
Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS



VIDEO. L'Orchestre Idomeneo créé par Debora Waldman. Jouer les œuvres du répertoire sur instruments modernes tout en intégrant la technique et l'approche historiquement informées, est l'un des défis passionnants que s'est choisi l'orchestre Idomeneo et sa chef fondatrice, Debora Waldman. Assistante de Kurt Masur, Debora Waldman apporte un éclairage ciselé et profond sur chaque partition, qui s'est réalisé entre autres sur Mozart dont elle aime transmettre la vitalité et la vérité. Les instrumentistes de l'orchestre Idomeneo font partie de grands orchestres sur instruments anciens. Le nom de l'orchestre renvoie à l'opéra de Mozart, Idomeneo, ouvrage charnière dans l'oeuvre du compositeur qui atteint alors un sommet lyrique, ouvrant vers les chefs d'œuvre de la maturité. Reportage court (4m29) : l'orchestre Idomeneo, esthétique, pratique, répertoire, enjeux, missions… Entretien avec Debora Waldman © studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham 2016

http://www.classiquenews.com/video-lorchestre-idomeneo-cree-par-debora-waldman-reportage-court/

AIX 2019 sur ARTE et ARTE concert

ARTE, été 2019 : Aix 2019. 9, 10 et 11 juillet 2019. A l'occasion du festival d'Aix 2019, ARTE diffuse certaines productions, hélas pas les plus prometteuses à notre avis. Quid du Jakob Lenz qui sera l'événement de l'année, découvert par les aixois cet été, mais déjà connue des spectateurs bruxellois (dès 2015)? Sur son antenne, la chaîne diffuse le Requiem de Mozart (10 juil) dénaturé, saucissonné, pour ne pas dire parasité d'extraits et séquences musicales hors contexte, décidés par le chef Raphael Pichon et « mis en scène » par un provocateur aux idées fumeuses… Roméo Castellucci. Pas sûr que la dernière partition de Wolfgand, la plus spirituelle et intimiste, ne résiste à un tel chambardement…

Enfin sur « **Arte Concert** », la chaîne retransmet en direct (livestream), Tosca de Puccini (9 juil) version Christophe Honoré, et Mahagony de Kurt Weill (11 juil). A chacun de juger sur pièces…

Dans le cadre de sa programmation Festivals d'été à l'antenne et sur ARTE Concert, ARTE retransmet cette année trois nouvelles productions **en direct du Festival d'Aix-en-Provence 2019.**

> **Sur ARTE et sur ARTE Concert : Mercredi 10 juillet à 22h45**
En direct du Théâtre de l'Archevêché : **Requiem de Mozart**

DIRECTION MUSICALE : RAPHAËL PICHON – METTEUR EN SCÈNE : ROMEO CASTELLUCCI
AVEC SIOBHAN STAGG, SARA MINGARDO, MARTIN MITTERRUTZNER, LUCA TITTOTO – ORCHESTRE ET CHOEUR : ENSEMBLE PYGMALION

Le Requiem, par son nom et sa destination première, appartient au genre de la musique sacrée. Mais comme toute oeuvre de Mozart, il est empreint d'une grande théâtralité, dimension qui n'a pas échappé au chef d'orchestre Raphaël Pichon et au metteur en scène Romeo Castellucci. Pour magnifier et souligner les origines du Requiem, Raphaël Pichon a décidé d'insérer entre les différents mouvements des chants grégoriens et des pièces rares de Mozart qui seront interprétés par le choeur et l'ensemble Pygmalion. En contrepoint de cette dramaturgie musicale, Romeo Castellucci a imaginé un poème scénique à la fois simple et puissant, tout en couleurs et en symboles, porté par de nombreux danseurs. **LIRE** notre critique du Requiem de Mozart / Pichon / Castellucci / Aix en Provence 2019

NOTRE AVIS. KERMESSE AIXOISE… confuse et indigeste. Plutôt qu'une immersion fine et subtile dans le sentiment de perte, de deuil et de déploration, avec les éclairs déjà romantiques qui sont le propre du dernier Mozart (en ses couleurs maçonniques souvent lugubres et profondes), les producteurs de cette triste « kermesse aixoise », nous infligent une séance assommante par sa banalité et sa laideur : Castellucci nous explique images à l'appui que la mort est dans la vie et vice versa. Soit. Mais nous le savions déjà. Du reste l'important n'est pas le sujet. L'espérance du spectateur et de l'auditeur tient à la manière dont cela nous est raconté. Dans une série sans liaison de tableaux fortement contrastés où pointe et

gesticule la ronde des paysans folkloriques style Europe de l’Est, l’aventure tombe à plat. En soit les mouvements des chanteurs acteurs danseurs impressionnent mais dans ce chaos plutôt confus voire hystérique, la musique est assassinée, tourne en rond ; comme les gestes syncopés, précipités se figent comme décalés et répétitifs, dans une partition qu’ils ne rencontrent jamais. Pour gratiner ce plat indigeste, le chef Pichon ajoute des tranches supplémentaires entre les sections du Requiem de Mozart : œuvres mozartiennes ou chant grégorien. D’éclectique qui se cherche, le spectacle devient fourre tout qui implose. Triste et agaçant : Mozart à Aix 2019 est devenu assommant. Un comble.

> **En livestream sur ARTE Concert Mardi 9 juillet à 21h30**
En direct du Théâtre de l’Archevêché : **Tosca de Puccini**

DIRECTION MUSICALE : DANIELE RUSTIONI – MISE EN SCÈNE ET VIDÉO : CHRISTOPHE HONORÉ
AVEC ANGEL BLUE, CATHERINE MALFITANO, JOSEPH CALLEJA, ALEXEY MARKOV,
SIMON SHIBAMBU, LEONARDO GALEAZZI, JEAN-GABRIEL SAINT MARTIN, MICHAEL
SMALLWOOD, VIRGILE ANCELY
ET L’ORCHESTRE DE L’OPÉRA DE LYON (DIRECTION : DANIELE RUSTIONI), LE
CHOEUR DE L’OPÉRA DE LYON (DIRECTION HUGO PERALDO) ET LA MAÎTRISE DE
L’OPÉRA DE LYON (DIRECTION KARINE LOCATELLI)

Tosca : les plus grandes chanteuses lyriques s’y sont consumées. L’ouvrage met en scène une cantatrice qui perdra

son amant révolutionnaire et sa propre vie, parce qu'elle est d'une jalousie maladive et d'une touchante bigoterie. Programmé pour la première fois au Festival d'Aix, le chef-d'oeuvre de Puccini y est présenté par Christophe Honoré comme une évocation mélancolique de la fascinante créature de scène et de son qu'est la diva, cette femme qui vit « d'art et d'amour » et sur qui ni le temps ni la mort n'ont prise.

> **En livestream sur ARTE Concert**
Jeudi 11 juillet à 20h
En direct du Grand Théâtre de Provence : **Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny de Kurt Weill**

MISE EN SCÈNE : IVO VAN HOVE
SUR UN LIVRET DE BERTOLT BRECHT
DIRECTION MUSICALE : ESA-PEKKA SALONEN
AVEC KARITA MATTILA, ALAN OKE, SIR WILLARD WHITE, ANNETTE DASCH, NIKOLAI SCHUKOFF, SEAN PANIKKAR, THOMAS OLIEMANS, PEIXIN CHEN
CHOEUR PYGMALION, PHILHARMONIA ORCHESTRA

Tout est permis à Mahagonny. Chacun peut acheter sa part de bonheur dans ce paradis artificiel fondé au beau milieu du désert par trois escrocs en cavale. Mais gare aux libres penseurs qui voudraient briser cette illusion… Avec Mahagonny , Brecht dresse un portrait au vitriol d'un monde capitaliste fondé sur le crime et la débauche, tandis que Weill ouvre l'opéra aux sonorités rutilantes du jazz et des chansons de cabaret. Une oeuvre résolument iconoclaste dont la portée politique et sociale toujours actuelle sied particulièrement au metteur en scène Ivo van Hove pour sa première

collaboration tant attendue avec le chef Esa-Pekka Salonen.

_____

KARAJAN 2019 : Les 30 ans de la mort (1989 – 2019) Symphonies de BRUCKNER et TCHAIKOVSKY / Berliner Philharmoniker (DG)

ETE 2019. Deux coffrets opportuns viennent rappeler l'héritage d'un grand chef du XXè, **Herbert Van Karajan** (né en 1908, mort en 1989) dont les 30 ans de la disparition seront ainsi célébrés par **DG Deutsche Grammophon** ce 16 juillet 2019. Autant dire que le label de Hambourg, le plus prestigieux au monde, fort d'un catalogue inégalé, rend hommage à l'un des piliers de sa gloire et de sa pertinence artistique, toujours bien vivaces aujourd'hui. Avec ses chers **Philharmoniker de Berlin**, le chef septuagénaire à la stature d'empereur, enregistre l'intégrale des symphonies de **Bruckner** (1 à 9, à Berlin de janvier 1975 à janvier 1981), et de **Tchaikovsky** (6 Symphonies, entre octobre 1975 et février

1979)… le geste est carré, parfois déclamatoire mais jamais court, parfois emphatique mais habité ; jouant sur une spatialisation nouvelle du son, plus concentré que rayonnant, pourtant souvent détaillé (Tchaikovski), Karajan affirme une esthétique de l'enregistrement particulièrement fouillée, à laquelle il a participé au premier rang.



Le souffle impérial de ses Bruckner auxquels il garantit aussi une introspection majestueuse en liaison avec la foi sincère du compositeur de Linz ; la tendresse et cette présence obsessionnelle du Fatum chez Piotr Illiytch fondent la valeur des 2 coffrets, remarquablement remixés pour l'occasion (cd et Blu-ray audio HD 96khz / 24 bit. Soit dans un format master des plus optimisé. 2 coffrets incontournables.
